

maternité comme une tragédie. Les deux fonctions leur sont légères et les plaisirs qu'elles en tirent les amènent à penser que les souffrances et les soucis qui en dérivent valent la peine d'être supportés et vécus.

D'autre part, lorsqu'il épouse une femme très jeune, l'Américain se montre jaloux de lui conserver cette insouciance et cet entrain qui semblent chez nous s'évaporer le jour même du mariage. La jeune femme garde toutes ses habitudes de jeune fille, continue à fréquenter ses amies, va golfer avec elles et ne se sépare même pas de ses allures un peu efflanquées et toujours athlétiques. Et lorsqu'elle ne se marie pas très jeune l'Américaine entend profiter de sa jeunesse; elle veut apprendre la technique de la vie et elle ne se choisit un mari qu'après de très longues délibérations. La femme mûre obtient par la déduction et l'observation ce que la jeune fille a obtenu par l'intuition, la certitude d'avoir découvert l'être unique et rêvé. Et voilà comment deux Américains, un homme et une femme, de facultés ordinaires, s'y prennent pour créer une chose qui leur est supérieure à tous les deux, et qui est leur mariage.

Je sais bien que je fais du ménage américain une sorte d'Eldorado qui ne cadre guère avec les histoires si fréquentes de divorces. Mais c'est précisément parce qu'on peut divorcer avec une facilité relative que tous les ménages sont heureux, puisque lorsqu'on n'est pas satisfait d'être marié on peut s'en aller, et qu'alors il n'y a plus de ménage. Il se passe là un phénomène analogue à celui de la sélection par la maladie. Quand la nature fait passer sur une population un courant de fièvre typhoïde ou de tuberculose, elle améliore cette population en emportant tous les éléments malingres et chétifs. Tout ce qui subsiste est bon; de même pour les ménages américains, tous ceux qui subsistent sont bons. Tous les maris et toutes les femmes

sont satisfaits d'être ensemble puisque s'ils ne l'étaient pas ils pourraient se séparer.

Les Américains protègent si bien leurs femmes contre tout souci que les femmes négligent de s'enquérir des tracas des affaires. Elles finissent même par en oublier l'existence et par accepter le dévouement de leurs maris "as a matter of course", c'est-à-dire comme quelque chose qui va de soi. Les filles de parents riches sont portées à exiger plus que le nécessaire, et si leur mari est incapable de leur procurer le luxe qu'elles réclament, elles ne cachent pas leur mécontentement. On voit cependant aussi des jeunes filles riches épouser des jeunes gens sans fortune et se soumettre gaiement aux exigences de la situation, mais c'est une minorité imperceptible, et on peut dire que les épouses américaines sont plutôt difficiles à satisfaire au point de vue pécuniaire. Mais quand on considère les choses sans parti pris et de près, on se dit que dans la vie à outrance celui des deux associés qui est chargé de dépenser l'argent réussit d'ordinaire mieux dans sa tâche que celui qui est chargé de le gagner. C'est ce qui arrive dans les ménages américains où la femme dépense et où le mari gagne, et plutôt d'avouer qu'il gagne moins qu'elle ne dépense, il se lance dans les combinaisons et les aventures. Il arrive que le mari meurt de désespoir ou autrement, après avoir fait de mauvaises affaires. La femme et les filles restent sans ressources et sans connaissances pratiques de la vie. C'est là une situation qui est tirée à plusieurs milliers d'exemplaires dans toutes les villes américaines. Les pauvres créatures se mettent courageusement au travail et non moins courageusement essaient de faire des économies. Mais l'économie américaine consiste à augmenter ses revenus et non pas à diminuer ses dépenses, et même les femmes laissées seules apprennent plus facilement à gagner de



**LE
Bleu Carré
Parisien**

est exempt d'indigo, et ne tache pas le linge. Il est plus fort et plus économique qu'en importe quel autre bleu employé dans la buanderie.

MEDAILLE D'OR.

TELLIER, ROTHWELL & CIE,

Seuls Fabricants MONTREAL.

Lacaille, Gendreau & Cie

Successeurs de Chs Lacaille & Cie

EPICIERIS EN GROS

Importateurs de Mélasses, Sirops, Fruits. Secs, Thés, Vins, Liqueurs, Sucres, Etc., Etc.

Spécialité de Vins de Messe de Sicile et de Tarragone.

329 Rue St-Paul et 14 Rue St-Dizier

MONTREAL

St-Arnaud & Clement

10 PLACE D'YOUVILLE, Montréal.

Beurre, Fromage et Œufs payés au plus haut prix du marché.

Leur marque spéciale le

Beurre "Spring Valley"

En Pains de 1 lb.

Est le **Choix du Choix** en fait de **BEURRE de TABLE**, et se recommande aux épiciers désireux de satisfaire les clients les plus difficiles.

Le



Thé Quaker

Le Meilleur Thé.

La Meilleure Valeur.

J. A. Mathewson & Co.

202 à 206
rue McGill,

MONTREAL